GÉRARD NAHON, LES JUIFS DE ROUMANIE ET L'ECRITURE DE L'HISTOIRE JUIVE

CAROL IANCU

I. INTRODUCTION : MA RENCONTRE AVEC L'HISTORIEN GÉRARD NAHON (1931–2018)

J'ai connu Gérard Nahon en 1971 à l'occasion d'un bref séjour à Paris pour effectuer des recherches dans les archives de l'Alliance israélite universelle. Quatre personnes m'avaient conseillé de prendre contact avec lui : Danièle Agou, Georges Levitte, Louis Cohn et Georges Weill. Notre premier entretien fut consacré à l'écrivain Charles Péguy et à ses amis juifs, un sujet sur lequel j'avais commencé à travailler à Jérusalem où j'ai soutenu un mémoire de master sur «Péguy socialiste et son attitude à l'égard du nationalisme». À l'instar de Bernhardt Blumenkranz qui, une année plus tôt m'avait mis en contact avec Camille Pollak, professeur de latin, qui avait bien connu Péguy, Gérard Nahon me parla d'un autre ami de l'écrivain, Edmond-Maurice Lévy, et c'est en sa compagnie que j'ai pu rendre visite à ce dernier. Malgré son grand âge, Edmond-Maurice Lévy nous a acueillis chaleureusement et m'a transmis une foule de renseignements sur le fondateur des *Cahiers de la Quinzaine* auxquels ont collaboré de nombreux journalistes et écrivains juifs, parmi lesquels Bernard Lazare, auteur de tout un Cahier sur Les Juifs de Roumanie[1].

En fait, hormis le poète Charles Péguy et ses amis juifs, le sujet qui s'imposa dans toutes nos futures rencontres fut le destin des Juifs de Roumanie. Une année plus tard, le 31 mai 1972, je recevais une notification officielle me faisant savoir que deux jours plus tôt, sur proposition de Gérard Nahon et Charles Touati, j'étais élu membre de la prestigieuse Société des Études juives. Ce fut le début d'une vaste correspondance avec Gérard Nahon, qui s'est poursuivie pendant quarante-six ans, jusqu'à son décès en 2018. Hormis les dernières quinze années où nos échanges se firent surtout par le biais des courriels, l'immense majorité de ses lettres sont manuscrites, écrites à l'encre verte, et s'achevant par sa belle signature autographe.

Cette correspondance est le témoignage privilégié non seulement de l'amitié – et de ma part respectueuse, étant donné la différence d'âge –, nouée entre nous, mais aussi de ses multiples activités scientifiques et culturelles. C'est pour une très large part à travers elle, que je propose faire ressortir son intérêt pour l'histoire des Juifs en Roumanie. Pour compléter l'hommage que je souhaite rendre à ce célèbre historien, j'évoquerai ses principales contributions aux réunions universitaires dont je fus l'organisateur, ainsi que quelques observations sur l'écriture de l'histoire juive.

[1] Bernard Lazare, *L'Opression des Juifs dans l'Europe orientale. Les Juifs en Roumanie*, „Cahiers de la Quinzaine", 1902, III–8.

2. L'HISTOIRE DES JUIFS DE ROUMANIE

Gérard Nahon a manifesté, dès le départ, un intérêt particulier pour l'histoire des Juifs de mon pays d'origine, où les Séfarades bien que très minoritaires par rapport aux masses achkénazes, étaient présents à Bucarest et en Valachie dès le XVIe siècle. La Roumanie représentait encore dans les années 1970, une „terra incognita", une „tache blanche", dans la géographie et l'historiographie du judaïsme européen, et il m'encouragea dans l'achèvement d'une première thèse sur cette judaïcité méconnue. Enfin, il eut la bonté de me faire savoir qu'il accepterait volontiers des articles, ayant trait à son évolution historique. Ainsi, c'est à lui que je dois la parution de mes premiers écrits dans la „Revue des études juives", dans les années 1974–1978. D'abord un premier article sur les interventions d'Adolphe-Isaac Crémieux en faveur des Juifs roumains, dans les années 1866–1867[2]. Un deuxième sur le journaliste palestinien Eliézer Rokéach et le mouvement Yichouv Eretz Israel (1880), qui est à l'origine de la Conférence de Focșani en Roumanie (1882) et de la fondation, par les Juifs roumains, des premières *mochavot* (villages agricoles) dans le pays d'Israël, Roch Pina et Zikhron Yaacov (1882)[3]. Un troisième, sur *Le Serment More judaico en Roumanie*, avec la reproduction du texte original en hébreu, yiddish et roumain et sa traduction française[4]. Le quatrième article fut une ample étude sur Benjamin Franklin Peixotto, un Juif séfarade américain, premier consul des États-Unis en Roumanie, nommé par le président Grant dans cette fonction, afin d'améliorer la situation de ses coreligionnaires roumains[5].

Le 30 juin 1977, je l'informais de mon prochain voyage en Roumanie, avec le professeur israélien Isaac Halbrecht, pour étudier la situation présente des communautés juives du pays et, dans un long entretien téléphonique, il se montra satisfait de ce voyage.

Le 21 avril 1979, Gérard Nahon me remercia pour l'avoir cité dans l'Introduction de ma thèse du *Troisième cycle, Les Juifs en Roumanie (1866–1919)*. De l'exclusion à l'émancipation, soutenue une année auparavant à l'Université d'Aix-en-Provence, et me suggéra de poursuivre mes recherches sur les Juifs de Roumanie, au niveau d'un Doctorat d'État. J'acceptais avec enthousiasme sa proposition, ayant décidé moi-même d'élargir la grille chronologique jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Cette vaste enquête historique à laquelle je me suis attelé, basée sur une documentation éparpillée dans les archives de plusieurs pays, devait se poursuivre plus d'une décennie et, durant cette période, j'ai multiplié mes travaux sur les Juifs roumains[6].

---

[2] *Adolphe Crémieux, l'Alliance israélite universelle et les Juifs de Roumanie au début du règne de Carol Hohenzollern Sigmaringen*, „Revue des études juives", 1974, t. CXXXIII (3–4), p. 481–502.

[3] *Une lettre inédite d'Éléazar Rokéah sur les débuts du mouvement Ychouv Eretz Israel (1880)*, „Revue des études juives", 1976, t. CXXXV(1–3), p. 177–183,

[4] *Le Serment* More judaïco *en Roumanie*, „Revue des études juives", 1976, t. CXXXV (1–3), p. 169–176.

[5] *Benjamin Franklin Peixotto, l'Alliance israélite universelle et les Juifs de Roumanie. Correspondance inédite (1871–1876)*, „Revue des études juives", t. CXXXVII (1–2), 1978, p. 77–147.

[6] Parmi d'autres, je tiens à citer ici la publication des articles suivants: *Races et nationalités en Roumanie. Le problème juif à travers les documents diplomatiques français (1866–1880)*, „Revue d'Histoire moderne et contemporaine", t. XXVII, juillet – septembre, 1980, p. 391–407; *L'émigration*

Le 23 février 1987, je lui annonçais mon arrivée à Paris une semaine plus tard, pour la constitution de la « Société d'Études sur l'histoire des Juifs de Roumanie », un projet qui me tenait à cœur depuis plusieurs années. Les membres fondateurs de cette association étaient tous mes amis, l'écrivain Edgar Reichmann (1929–2023), le peintre Tudor Banus (né en 1947), la psychologue Marie Bonnet et le docteur Lazar Moscovici (1914–1988), survivant d'Auschwitz où il soigna le poète Benjamin Fondane avant qu'il ne soit gazé le 2 octobre 1944[7]. Gérard Nahon a soutenu cette initiative, et s'etait réjoui d'apprendre qu'à Bruxelles j'avais réussi à mettre en place, grâce à notre ami commun Willy Bok, directeur de l'Institut Martin Buber d'Etudes du judaïsme, un Comité belge ayant le même objectif. Parmi les membres de ce Comité qui s'est réuni une première fois le 8 décembre 1981, il convient de citer Joseph Halévy, fils de l'ancien grand rabbin Meyer Abraham Halevy, et Messieurs Aristide Steinhart, Marcel Kirschen, Josif Herscovici, Emmanuel Neuman, Carol Stelian, L.M. Schrager, Radu Apostol et Andrei Laude.

Le 10 janvier 1988, nous avons pu organiser dans la capitale française, au Centre Rachi, en présence des amis bruxellois et d'un nombreux public, une Table Ronde intitulée : « La Mémoire des Juifs de Roumanie », à laquelle participa Alexandre Safran, grand rabbin de Genève et ancien grand rabbin de Roumanie (1940–1947), dont l'émouvant discours sur la période de la Shoah, fut longuement applaudi.

Malencontreusement Gérard Nahon n'avait pas pu y assister, mais à son mot d'excuses du 28 décembre 1987, il ajoutait un ample compte-rendu de mon livre sur l'action concertée de Gerson von Bleichröder et d'Adolphe-Isaac Crémieux, afin d'obtenir l'émancipation des Juifs roumains lors du Congrès de Berlin (1878)[8], paru quelques mois plus tôt. Une histoire exemplaire quant aux mobiles qui régissent les relations internationales, qui a mis en évidence la confrontation du modèle français des droits de l'homme aux réalités de l'Europe orientale et balkanique du XIXe siècle. « Votre travail, écrivait-il, est fort utile et vous avez eu raison de publier un recueil de documents du plus grand intérêt ».

Trois ans plus tard, le 25 juin 1991, j'ai soutenu mon Doctorat d'État, intitulé *L'évolution du statut juridique et politique des Juifs en Roumanie (1913–1938)*, pour lequel il fut membre du jury. C'est encore grâce à lui qu'une partie de cette thèse fut publiée sous le titre *Les juifs en Roumanie (1919–1938)*. De l'émancipation à la marginalisation, dans la prestigieuse « Collection de la Revue des Études juives »,

---

des Juifs roumains dans la correspondance diplomatique française (1900–1902), „Proceedings of the Seventh World Congress of Jewish Studies" (Jerusalem, august, 7–14, 1977), Jérusalem, 1981, p. 247–281; *Deux lettres inédites de Moses Gaster sur les conséquences du Congrès antisémite roumano-européen (1886)*, „Revue des études juives", 1983, t. CXLII (3–4), p. 465–472; *Les Associations et mouvements de jeunesse juifs sionistes en Europe de l'Est avant la seconde guerre mondiale. Le cas de la Roumanie*, in *Mouvements de jeunesse. Chrétiens et Juifs : Sociabilité juvénile dans un cadre européen* (sous la direction de Gérard Cholvy), Paris, Ed. du Cerf, 1985, p. 301–311.

[7] Carol Iancu, *Fondane à Auschwitz. Le témoignage de Lazar Moscovici*, in Carol Iancu, Alexandru-Florin Platon (coordonatori), *80 de ani de la Pogomul de la Iași și Holocaustul (Șoahul) din România / 80 ans depuis le Pogrom de Iași et la Shoan en Roumanie*, Editura Universității 'Alexandru Ioan Cuza' din Iași, Colecția Historica-Dagesh nr. 10, p. 371–386.

[8] *Bleichröder et Crémieux. Le combat pour l'émancipation des Juifs de Roumanie devant le Congrès de Berlin. Correspondance inédite (1878–1880).* Montpellier, Université Paul Valéry, Centre de Recherches et d'Études juives et hébraïques, 1987, 264 p. (Sem n°3).

qu'il co-dirigeait avec Charles Touati[9]. Dans sa *Postface*, parmi d'autres aspects qui ont retenu son attention, il a souligné le fait que « l'exemple roumain », « rejoint une problématique majeure de l'histoire juive contemporaine, à savoir l'action politique des Juifs et leur appréhension des périls », cette recherche permettant la « compréhension du sort fait aux Juifs dans d'autres pays européens jusqu'à la mise en œuvre de la Solution finale »[10].

Gérard Nahon a prouvé constamment son intérêt pour l'histoire des Juifs de Roumanie, en acceptant de venir à Bucarest le 10 décembre 2009 (ainsi que notre ami commun Georges Weill), pour participer au colloque «La France et l'émancipation des Juifs de Roumanie», que j'avais organisé sous l'égide de l'Institut français et sous la présidence de S.E. Monsieur l'Ambassadeur de France en Roumanie, Henri Paul.

3. PARTICIPATION À DES RÉUNIONS SCIENTIFIQUES TENUES À MONTPELLIER ET À NÎMES

Je vais me limiter à rappeler ici la présence de Gérard Nahon à seulement quatre colloques internationaux qui ont eu lieu en 1985, 1988, 2008 et 2009.

Dans la perspective du Millénaire de Montpellier commémoré en 1985, je me suis investi dès 1983, dans la mise à jour du *mikvé* (bain rituel juif) médiéval de la ville. Le 7 mars 1984, à la suite d'un entretien téléphonique du 22 février 1984, je transmettais à Gérard Nahon la copie d'une lettre envoyée au professeur René-Samuel Sirat, Grand Rabbin de France, au sujet de ce *mikvé*. Un Comité scientifique local et un Comité technique s'étaient mis en place, en vue de sa restauration, et de l'organisation des fouilles susceptibles de faire découvrir les fondations de la synagogue médiévale. « Comme j'ai pu vous dire par téléphone – écrivais-je dans cette lettre – je souhaiterais, malgré vos multiples charges, que vous soyez le coordonnateur national du Comité scientifique du projet. Peut-être sommes-nous devant la plus grande découverte archéologique en France après la synagogue de Rouen. Jamais des fouilles systématiques n'ont été effectuées dans cet endroit. Nous espérons que vous pourrez vous déplacer à Montpellier vers la fin de cette année universitaire… » Il me transmit sa réponse positive par téléphone et, le 9 janvier 1985, je l'invitais au Colloque international « Les Juifs à Montpellier et dans le Languedoc du Moyen Âge à nos jours », prévu les 22 et 23 octobre 1985. Gérard Nahon vint dans la capitale de l'Hérault, et joua un rôle éminent, en faisant la synthèse de l'ensemble des travaux du Colloque. Il tenta « de définir l'apport des communications entendues et des débats qui les suivirent à l'histoire d'une cité millénaire, Montpellier, et à l'histoire trimillénaire d'Israël »[11]. C'est lui aussi qui rendit compte dans la REJ, du Catalogue des deux Expositions inaugurées lors du

[9] *Les Juifs en Roumanie (1919–1938). De l'émancipation à la marginalisation*, Editions Peeters, Paris-Louvain, collection de la „Revue des études juives", 1996, 432 p. Préface de Pierre Guiral et postface de Gérard Nahon.

[10] *Ibid.*, p. 387.

[11] Cf. Carol Iancu (sous la direction de), *Les Juifs à Montpellier et dans le Languedoc. Du Moyen Âge à nos jours*, Montpellier, Université Paul Valéry, CREJH, 1988, p. 416.

Colloque : « Le Mikvé et la communauté juive montpelliéraine au Moyen Âge » et « Les Juifs à Montpellier et dans le Languedoc hier et aujourd'hui (période moderne et contemporaine »), et présentées dans un numéro spécial du Bulletin historique de la ville de Montpellier (n°7)[12]. Rappelons enfin que lors de l'inauguration du Mikvé médiéval restauré, le Député-Maire Georges Frêche lui a remis la Médaille du Millénaire de la ville de Montpellier.

Une deuxième réunion scientifique importante à laquelle il donna aussitôt son accord fut le Colloque international Permanences et mutations dans la société israélienne, tenu à l'Université Paul Valéry, les 15 et 16 avril 1988, à l'occasion du quarantième anniversaire de l'État d'Israël. Dans sa communication, *Jérusalem au XVIIIe siècle. Rabbinat et yeshiva*, l'auteur a fait découvrir les structures des nombreuses *yeshivot* (trente-neuf) hiérosolymites, en jetant un éclairage nouveau sur l'institution du grand rabbinat, et en dressant la liste des Rishonim le-Sion, les grands rabbins « de toutes les communautés de Jérusalem et non des Séfarades seulement »[13]. Grâce à sa riche étude, nous apprenons que l'exceptionnel développement de la vie intellectuelle de la ville sainte au XVIIIe siècle – des centaines d'ouvrages rabbiniques y furent alors rédigés – se double d'un remarquable essor de la population juive (qui a décuplé, passant de 2 000 à près de 20 000 âmes, d'après un voyageur allemand), dû principalement à l'immigration.

Vingt ans plus tard, à l'occasion du soixantième anniversaire de l'État d'Israël, un nouveau Colloque international intitulé « Les relations Israël-Diaspora à travers l'histoire » s'est déroulé à Montpellier. Il se proposait de faire une mise au point scientifique sur les relations Israël – Diaspora dans la longue durée, depuis l'époque médiévale et jusqu'au début du XXIe siècle. Pour l'époque moderne, les liens entre la diaspora séfarade et le pays d'Israël ont été examinés par lui, au prisme d'une recherche minutieuse consacrée à la création de la yeshiva Magen David à Jérusalem. Ce projet s'est concrétisé au bout de seize ans, à la suite d'un don octroyé par David de Joseph de Pinto, Juif portugais d'origine marrane habitant La Haye, et inscrit dans son testament du 21 septembre 1751. L'auteur parvint à nous présenter une véritable radiographie de la vie intellectuelle de Jérusalem, illustrée par les publications des rabbins appartenant à de nombreuses *yeshivot*. La création de la yeshiva Magen David conclut-il « constitue un révélateur de la nécessaire conjonction de La Haye, d'Amsterdam, d'Istanbul et de Jérusalem pour une réalisation à la fois académique et nationale. Le processus s'effectue en quatre langues, portugais, hébreu, judéo-espagnol et espagnol en écriture latine. Entre l'Occident et l'Orient, quant au langage, l'Occident prévalut »[14]. Les actes de ce colloque comprennent aussi une ample étude consacrée aux Juifs roumains[15].

---

[12] „Revue des études juives", CXLVI (3–4), 1987, p. 453–454.

[13] *Jérusalem au XVIIIe siècle. Rabbinat et* yeshiva, in Carol Iancu (sous la direction de), *Permanences et mutations dans la société israélienne*, Montpellier, Université Paul Valéry, CREJH, 1996, p. 37.

[14] Gérard Nahon, *La Haye, Amsterdam, Istanbul, Jérusalem : David de Pinto et la yeshiva Magen David (1751–1767)*, in *Les Relations Israël-Diaspora à travers l'Histoire* (sous la direction de Carol Iancu et Michaël Iancu), Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza", 2016, collection « Historica-Dagesh », n°5, p. 63–98. Ce volume est paru en roumain : *Relațiile Israel – Diaspora de-a lungul istoriei* (coordonatori: Carol Iancu, Michaël Iancu), Traducere din franceză și engleză : Virginia Valasuteanu, Editura Hasefer, 2019, 287 p.

[15] Carol Iancu, *Le sionisme en Roumanie à partir de la Conférence de Focșani (1882) et jusqu'à la Shoah*, in *Les Relations Israël-Diaspora à travers l'Histoire…op. cit.*, p. 159–194.

La quatrième réunion fut le Colloque international « Les Juifs d'Algérie, de l'enracinement à l'exil » (10–12 novembre 2009), coorganisé avec le Cercle culturel Adolphe-Isaac Crémieux, présidé par le regretté Jacques Lévy (1929–2010), et l'Institut Universitaire Euro-Méditerranéen Maïmonide (dirigé par Michaël Iancu). Gérard Nahon a ouvert la première séance, en évoquant le récit du voyage du rabbin Meir ben Nathanaël Cresques d'Alger parti en Europe dans la quatrième décennie du XVIIIe siècle pour trouver les fonds nécessaires, ainsi qu'un imprimeur, afin d'éditer le Sefer ha-tachbas, les consultations du célèbre rabbin catalan établi à Alger, Simon ben Sémah Duran (1361–1444)[16]. Cette relation nous fit découvrir les liens existants entre la communauté juive algéroise et la vaste diaspora européenne et méditerranéenne. Pas moins de 79 notabilités séfarades et 24 ashkénazes, originaires de dix-sept communautés, ont offert le vivre et le couvert à Méir Cresques, contribuant ainsi à l'impression du livre. Grâce à son opiniâtreté, ce rabbin algérois, qui « a rejoint l'Europe ashkénaze des Livres et des Lumières », a pu « restituer un trésor manuscrit de la Catalogne médiévale »[17].

4. QUELQUES FAITS SIGNIFICATIFS TIRES DE LA CORRESPONDANCE

Une brève incursion dans la correspondance nous offre de précieux renseignements à la fois d'ordre personnel et professionnel. Hormis la profusion de ses publications, reçues un grand nombre, avec des dédicaces toujours chaleureuses qu'il m'est impossible de rappeler ici[18], deux autres aspects y occupent une place privilégiée : l'amitié entre nos deux familles et son implication dans les manifestations scientifiques déroulées dans les villes de Montpellier et Nîmes.

Concernant nos relations familiales, je dois souligner tout d'abord, que chaque année et durant toute notre correspondance, sa carte de vœux pour la fête de Roch Hachanah avec ces paroles écrites en hébreu : « Hatima Tova ou-gmar hatima tova » ne fut jamais absente. De même, il nous faisait part régulièrement des événements familiaux ou le concernant personnellement. Voici trois exemples. Le 25 janvier 1985, il nous transmettait la nouvelle suivante : « Nous avons eu deux naissances dans la famille : une petite Eloïse chez mon fils Ariel, une petite Séphora chez mon fils Jacques. Il est bien agréable d'être grand père! ». Le 4 juillet 1986, il écrivait dans une autre émouvante

[16] Gérard Nahon, *Méir b. Nathanaël Cresques d'Alger. Voyage en Europe, 1734–1739*, in *Les Juifs d'Algérie, de l'enracinement à l'exil*, textes rassemblés par Carol Iancu et Michaël Iancu, *Tsafon,* «Revue d'études juives du Nord», n°6 hors série, octobre 2013, p. 53–72.

[17] *Ibid.*, p. 68.

[18] Dans la longue liste des articles et livres dédicacés, voici quelques titres : *L'archéologie juive de la France médiévale* (23 mars 1976), *Pour une approche des attitudes devant la mort au XVIIIe siècle : sermonnaires et testateurs juifs portugais à Bayonne*, «Revue des études juives», CXXXVI, 1977, p. 1–123 (14 mai 1978) ; *Les Nations juives portugaises du Sud-Ouest de la France (1684–1791). Documents*, Paris, Fondation Calouste Gulbenkian, Centre culturel portugais, 1981, XXX + 511 p. (novembre 1981), auquel j'ai consacré ultérieurement toute une émission sur les ondes de RJL, Fréquence Shalom, de Montpellier dont je fus le président-fondateur; *Inscriptions hébraïques et juives de France médiévale* (4 juillet 1986); Des tirés à part de „l'Annuaire de l'EPHE Ve section – Sciences religieuses", t. XCIII, 1984/1985, et t. XCIX, 1990/1991 (février 1991), contenant les résumés de ses conférences; *Métropoles et périphéries séfarades d'Occident* (29 avril 1993)… De notre côté, aussi bien Danièle que moi-même, lui envoyions régulièrement nos publications.

lettre : « Nous gardons toujours le souvenir merveilleux et reconnaissant de la Bar Mitzva de Michaël et sommes heureux de savoir qu'il va passer des vacances au Canada. J'admire votre courage et votre organisation car vous faites face parfaitement à vos contraintes professionnelles et scientifiques, familiales aussi. Je souhaite pourtant que vous trouviez, le temps de prendre quelques vacances cet été. Nous avons passé Maryvonne et moi huit jours à Prague où nous nous sommes rendus en voiture : un voyage intéressant à tous égards comme vous pouvez l'imaginer. Encore merci, avec toute notre amitié. Gérard ». Enfin, un courrier du 9 avril 1997, nous apportait une mauvaise nouvelle : « Un infarctus le 18 février, m'a valu dix jours de Clinique, une longue convalescence en cours m'a retardé dans ma correspondance et a empêché de donner suite à vos Invitations. Mon état s'améliore lentement et je tente de reprendre mes activités. Bien amicalement à vous deux et à vos enfants ».

À propos de son implication dans les manifestations scientifiques de l'Université Paul Valéry de Montpellier, je me limite aussi à quelques exemples. Le 13 octobre 1995, il me donna son accord pour participer au Colloque « Les Juifs de Nîmes et dans le Midi du Moyen Âge à nos jours » (Nîmes et Montpellier, 12, 13 et 14 mars 1996), les dates lui convenant « parfaitement ». Le 3 juillet 1996, heureux d'avoir pu le rencontrer à l'occasion de la remise du volume d'Hommage au Professeur René-Samuel Sirat[19], je lui annonçais les nouvelles dates pour le Colloque « Langues, traditions et mémoires. De l'Ararat à Jérusalem » : le Mercredi 11 et Jeudi 12 décembre 1996. Le 13 septembre 1996, il nous avertissait : « Notre travail à la Revue est pour l'heure en sommeil car nous sommes en plein déménagement de la rue de Téhéran à la rue Broca. Tout notre matériel est dans des cartons en attendant que les locaux soient prêts …, je tâcherai de prendre part au Colloque de décembre « De l'Ararat à Jérusalem : langues, traductions, mémoire ». Puis-je vous proposer le titre suivant : «Outremer. Terre Sainte et juifs de France au Moyen Âge »? Le 16 avril 1997, Gérard Nahon accepta de se joindre à la Jeune Equipe « Juifs, Arméniens et Chrétiens d'Orient » reconnue par le Ministère de l'Éducation Nationale, et que j'ai codirigée avec le professeur Gérard Dédéyan, à l'Université Paul Valéry. « C'est bien volontiers répondit-il, que j'accepte votre proposition et je prendrai part à vos travaux dans la mesure de mes disponibilités et de mon état de santé ». Il a participé activement aux travaux de ce Centre de recherche, devenu Équipe d'Accueil, avec des exposés aux divers séminaires, tables rondes et colloques[20].

5. LE VOLUME L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE JUIVE. MÉLANGES EN L'HONNEUR DE GÉRARD NAHON

Dès son départ à la retraite, j'ai souhaité, avec Danièle Iancu, offrir à Gérard Nahon, un volume de Mélanges, mais ses réticences sur le principe d'une telle entreprise freinèrent mon élan initial. Malgré tout, la décision de lancer le projet fut prise en 2007, le manuscrit fut transmis à l'imprimeur en 2009 et parut en 2012. Le

[19] Carol Iancu (sous la direction de), *Tracer le chemin. Mélanges offerts aux professeurs René-Samuel Sirat et Claude Sultan*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2002, 222 p. (Sem n°10).

[20] Le 29 avril 2003, notre Centre a fait, pour lui, l'acquisition de 290 documents photocopiées de la liasse 7 B 2094 concernant les lettres de J.R. Péreire à Gabriel de Silva, se trouvant aux Archives Départementales de la Gironde à Bordeaux.

volume intitulé *L'écriture de l'histoire juive. Mélanges en l'honneur de Gérard Nahon*, réunit trente-huit contributions embrassant l'histoire juive dans la longue durée. Il s'agit d'un ensemble d'études, à l'aune de ses préoccupations, de Tsarfat à la Navarre, de Sefarad à la Catalogne ou à l'Italie, de Provintzia (Languedoc-Provence, Comtat-Venaissin) au Sud-Ouest de la France, du Maghreb à la Terre sainte, enfin de la Belgique et jusqu'à la Roumanie. Les auteurs sont des collègues et disciples de Gérard Nahon, des enseignants et des chercheurs, représentants des universités et des institutions scientifiques et culturelles de neuf pays différents. Si le volume représente un cadeau offert par de nombreux collègues et disciples au savant et à l'homme Gérard Nahon, pour moi, il est d'abord et surtout l'accomplissement d'une dette de reconnaissance personnelle à son égard. Gérard a apprécié le titre du volume *L'Ecriture de l'histoire juive* et à ce sujet, lors de la remise des *Mélanges*, le 2 avril 2012, dans les locaux de l'Institut Maïmonide de Montpellier, il s'exprima ainsi dans son allocution :

« Vers 1313 …, une foule de Juifs emprisonnés en la Tour Blanche d'Issoudun (Indre) incrustèrent, qui une prière, qui un rappel de sa capture, qui son nom sur les parois du donjon. Découvrant ces graffitti en 1833, Armand Pérémé s'émerveillait, non du fait même que tous savaient écrire, mais de ce qu'ils auraient pu graver des imprécations contre leurs persécuteurs, et qu'ils ne le firent pas. Savoir, pratique, magie, l'écriture précède puis façonne l'histoire juive. Ces Juifs d'antan écrivaient ; cela coulait de source. Moi j'ai dû apprendre à écrire à l'encre verte. À ceux qui m'ont appris à écrire, à ceux qui m'ont enseigné, à ceux qui m'ont acheminé vers l'histoire j'exprime ici ma reconnaissance, à mes parents Sauveur et Yvette Nahon, à mes beaux-parents Georges et Laurence Rouret qui ne sont plus, à mon épouse Maryvonne compagne des travaux, des jours, des voyages, des mousses vertes des cimetières vermoulus de quatre continents, de Worms à Sarajevo, de Hambourg à la Jamaïque, de Bidache au Père Lachaise, à mes enfants pour les joies, les études, les fêtes, leurs enfants, et les inscriptions qu'ils ont dégagées, depuis leur première enfance à Labastide – Clairence. À mes étudiants, à mes collègues de Belgique, de France, d'Espagne, des États-Unis d'Amérique, d'Israël, d'Italie, contributeurs de ce volume, de tout cœur merci ».

Sur l'exemplaire qu'il m'adressa, il fit cette dédicace : « Pour Carol Iancu. En reconnaissance pour les études, les voyages, les joies partagées et pour cette dernière „Ecriture de l'histoire juive », „Aharona, aharona haviva be-ir ha-har" [en caractères hébreux : «La toute dernière et chère, dans la ville de la Montagne (Montpellier), le 2 avril 2012, Signature illisible ».

Il m'est agréable de mentionner enfin, qu'il a participé au volume de *Mélanges* qui m'a été consacré avec un bel article sur plusieurs rabbins de Bayonne[21].

[21] Cf. Gérard Nahon, *Terre d'idolâtrie : Isaac-Israël de Avila, Hayyim-Isaac de Mercado, Abraham Vaez, rabbins à Bayonne au XVIIe siècle,* in *Roumanie, Israël, France : parcours juifs. Hommage au professeur Carol Iancu.* Textes rassemblés par Danielle Delmaire, Lucian-Zeev Herscovici, Felicia Waldman, Paris, Honoré Champion, p. 145–186.

5. CONCLUSION

En conclusion, comment puis-je résumer la personnalité de Gérard Nahon?

En tant qu'enseignant, j'ai pu très tôt, apprécier ses qualités à l'occasion d'un cycle de conférences sur le judaïsme séfarade qu'il donna dans le cadre du Centre Universitaire d'Études Juives (CUEJ), Section Aix-Marseille, dont le fondateur fut le professeur et grand rabbin René-Samuel Sirat, et que j'ai dirigé entre 1972 et 1976. Quelques années après le début de mes enseignements à l'Université Paul Valéry de Montpellier, ses conférences, ont continué à être données devant les étudiants de cette université, et ont toujours connu beaucoup de succès. Même constatation pour ses interventions dans le cadre des séminaires de la « Nouvelle Gallia Judaica (NGJ) », équipe du CNRS qu'il avait dirigée à Paris de 1981 à 1992, et qui pendant une décennie était descendue dans la capitale de l'Hérault, sous la direction de Danièle Iancu-Agou, ainsi qu'à l'Institut Universitaire Euro-Méditerranéen Maïmonide fondé en 2000. Il fut un enseignant d'élite qui possédait la magie des mots, la puissance du verbe, l'éloquence de la parole et il a su transmettre par-delà ses connaissances sur l'histoire juive, également des valeurs essentielles du judaïsme et de l'éthique juive.

Il fut un chercheur d'élite : il a pu grâce à la place qu'il a occupé au sein de la Société des Études juives, pôle privilégié d'observation et de rendement, se situer au cœur des recherches les plus récentes. En tant que codirecteur et directeur de la «Revue des Études juives » il ne s'est pas contenté d'accueillir de nombreux articles émanant de savants confirmés, mais aussi et surtout de jeunes chercheurs, écrivant lui-même, hormis des études approfondies, des centaines de comptes-rendus d'ouvrages, dans plusieurs langues. En tant que codirecteur et directeur de la Collection de la «Revue des Études juives », il a fait publier plus de cinquante volumes. Il a pu remplir une véritable mission : contribuer à la connaissance du monde juif, par des études de haut niveau scientifique.

Il fut d'abord et surtout un homme de cœur, porteur d'une grande expérience et d'une grande générosité, un homme pieux, un immense savant. Ayant eu le privilège de l'avoir connu et côtoyé tant de fois, je peux témoigner qu'il réservait toujours aussi bien à ses collègues qu'à ses nombreux étudiants, et à toute personne souhaitant le rencontrer, un accueil d'une rare qualité. Amoureux de la France, son pays, ouvert à un dialogue exigeant entre Juifs et Chrétiens, il était intransigeant dans la défense de l'État d'Israël, restant profondément attaché à Jérusalem où il repose désormais.

À propos de son amour pour la ville de Jérusalem, il m'a raconté le fait suivant. Le 28 juin 1999, après la soutenance de sa thèse sur Edmond Rothschild (1845–1934) : un itinéraire religieux, Mme Elizabeth Antebi, qui avait engagé un violoniste pour ouvrir les festivités, demanda à Gérard Nahon quel morceau souhaitait-t-il

entendre. Sa réponse fut: „Yerushalaim shel zahav". « Ainsi, l'antique Sorbonne, entendit-elle ce jour là „la Jérusalem d'or", laquelle évoque comme on sait la somptueuse parure que Rabbi Aquiba confectionna pour son épouse (Shabbat 59 a et b), et plus encore la Jérusalem du Psaume CXXV: 2 Yerushalaim harim saviv la ve-Adonai saviv le-'amo me'ata ve-'ad olam" ("Jérusalem, des monts l'entourent et le Seigneur entoure son peuple maintenant et à jamais") »[22].

[22] Dans son beau livre *Juifs et judaïsme à Bordeaux* (Mollat, 2003, p. 140) Gérard Nahon reproduit les enluminures d'une *ketouba* italienne de Rivardo (1727) représentant Jérusalem, avec le même texte du Psaume 125 : 2.